

L'EDITO

Béatrice Delvaux
ÉDITORIALISTE EN CHEF

DE WEVER DÉVOILÉ PAR DE WEVER

Il ne faut pas faire confiance aux motivations apparentes actuelles de Bart De Wever et de la N-VA. Ce n'est pas Benoît Lutgen qui le dit, mais un Flamand, et pas n'importe qui :

Bruno De Wever, le frère de Bart, mais surtout l'historien considéré comme le grand spécialiste du Mouvement flamand. Dans une interview au *Standaard* ce week-end, cet universitaire qui se prononce rarement dans la sphère publique explique que la politique de redressement qui occupe aujourd'hui les négociateurs de la N-VA est un leurre pour un parti dont le seul but reste l'indépendance de la Flandre. « *A l'abri du vent, depuis*

Anvers, mon frère prépare son prochain grand coup. » Quoi et quand ? « *Ni la N-VA ni mon frère ne le savent sans doute, mais c'est, selon moi, une question de temps. Dans 5 ans, qui sait, il sera appelé comme The Grand Old Man, qui pourra conduire une Flandre quasi indépendante. »*

Bruno De Wever ne tourne pas autour du pot : le nationalisme n'est de droite (comme aujourd'hui) ou de gauche qu'en fonction des circonstances et de ceux contre lesquels il s'insurge. La N-VA n'ayant, selon l'universi-

La participation de la N-VA au gouvernement ne serait qu'une manœuvre tactique

taire, qu'un but : accomplir l'évolution vers l'indépendance, tant les sentiments anti-belges sont constitutifs du nationalisme flamand et de la base militante de la N-VA. La participation au gouvernement fédéral ne serait donc qu'une manœuvre tactique, une étape intermédiaire, rendue

nécessaire par les résultats des élections et leurs suites, pour mieux démanteler la Belgique. Voilà qui nous emmène bien loin de « l'idéalisme » et de « l'analyse socio-économique rationnelle » de Bart De Wever, dont le Michel Delbaere, le président du patronat flamand (Voka), voulait convaincre les francophones ce week-end dans nos colonnes. Il y évoquait même une trêve communautaire potentiellement de longue durée.

Alors que nous l'interroignons sur les intentions réelles de la N-VA - « *Vous dites aux francophones d'oser être la petite grenouille qui va faire traverser la rivière au scorpion, sans risque d'être piqués ?* » -, Michel Delbaere se voulait rassurant : « *Donnez-moi une bonne raison pour laquelle on voudrait se débarrasser de ce modèle belge et de la Wallonie ?* », « *Bart De Wever* », lui répond Bruno, l'autre De Wever. Cette réponse confortera ceux qui ont décidé de ne pas monter

dans l'attelage kamikazo/suédois. Pas sûr en fait qu'elle surprenne vraiment les libéraux qui s'y risquent et comptent sur les patrons flamands pour les protéger de l'atavisme séparatiste de la N-VA. Au mieux, ceci leur sert de dernier avertissement. Au pire, si au bout du compte - cinq ans ? avant ? - c'est Bruno De Wever et non Michel Delbaere qui avait raison, les seuls francophones de ce gouvernement peu banal ne pourront pas dire qu'ils ne savaient pas.